

« Parce que c'est lui, parce que c'est moi »

Paul Gay

Number 30, Spring 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43646ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gay, P. (1984). « Parce que c'est lui, parce que c'est moi ». *Liaison*, (30), 17–17.

« Parce que c'est luy, parce que c'est moy »

par
Paul Gay

Montaigne, ne sachant expliquer la raison profonde de l'amitié qui l'unissait à un de ses compatriotes, ne sait que dire : « Parce que c'est luy, parce que c'est moy », soulignant ainsi la part de rapprochement mystérieux de deux êtres.

Ce qui a causé l'amitié que Séraphin Marion et moi-même portions l'un à l'autre, je ne sais. Était-ce son monocle qu'il brandissait vigoureusement de la main droite et qu'il replaçait non moins rapidement sur son appendice nasal? Était-ce sa voix franche? Ou ses méchancetés spiri-

Séraphin Marion et le chanoine Lionel Groulx
(Photo : Archives de l'Université d'Ottawa,

Au
R. Père Paul Gay,
Français de France,
qui a bien compris
les Français du Canada
et dont les pages écrites d'une
plume élégante et agile
accroissent considérablement,
depuis un bon demi-siècle,
si je ne m'abuse, le patrimoine
intellectuel et spirituel
du Canada français.
En toute amitié confraternelle
Séraphin Marion

Ottawa, 7 novembre 1978

PAUL GAY
120, rue...
Ottawa, Ontario
K1V 2G2

collection personnelle de Séraphin Marion;
ca1960, à Ottawa)



tuelles? Ou ses reparties fines soulignées d'un sourire du coin de l'œil?

Sa vaste culture et sa simplicité m'attiraient.

Quand il venait dans mon bureau de la Faculté des Arts, la conversation roulait à droite et à gauche; une anecdote en suscitait une autre; tel personnage en appelait un autre. Le ton badin le cédait au grave quand il s'agissait de l'avenir des Canadiens français ou des Franco-Ontariens. J'aimais lui faire jouer le jeu du prophète : il répondait alors d'un seul coup et on voyait qu'il avait longuement mûri toutes les questions nationales et littéraires.

Mais voilà ! Il était âgé et, sans se l'avouer, restait dans le passé. La littérature moderne lui déplaisait. Les jeunes voyaient en lui un aïeul vénérable : c'est tout. Je me souviens que, l'ayant invité à un de mes cours de littérature franco-ontarienne, il soutint fortement devant mes élèves incrédules qu'on ne pouvait pas séparer la langue française de la foi catholique. Toute sa vie, Séraphin Marion est resté un homme de droite, appuyant, par exemple, Mgr Lefebvre dans sa lutte contre les avant-gardistes.

Et pourtant, il avait écrit, dans les *Cahiers des Dix* de 1973, que ce qui distinguait les Français et les Canadiens français aux yeux des nations, c'était « le génie du renouveau ».

Pour anciennes qu'elles soient, ses vues rayonnent de clarté. Elles s'expriment dans une écriture d'une parfaite lisibilité, bien à l'image de sa force et de son caractère. Un graphologue dénicherait l'homme aux idées lucides, absolues, sans pénombre, avec une signature qui éclate orgueilleusement à la fin du texte.

À titre d'exemple — puisqu'on m'a demandé un écrit très personnel — et au risque de passer pour vantard, je me permets de faire reproduire dans *LIAISON* la dédicace qu'il daigna m'adresser en m'envoyant son ouvrage préféré, *Hauts faits du Canada français, relevés et commentés par des Anglophones* (1972).

Une écriture pareille montre vraiment un homme décidé, sûr de lui, fier et artiste, notre Séraphin Marion quoi!★

Paul Gay est professeur au département de lettres françaises à l'Université d'Ottawa.